



REPUBLIQUE D' ANGOLA
MISSION PERMANENTE D'ANGOLA
AUPRES DE L' OFFICE DES NATIONS UNIES
À GENEVE

OHCHR REGISTRY

- 7 OCT 2013

Recipients :

NV° 185/MP-ANG/GEN/2013.

Geneva, September 26, 2013.

The Permanent Mission of the Republic of Angola to the United Nations Office and Specialized Agencies in Geneva, presents its compliments to the Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights and has the honour to convey the Angolan Government reply to allegations of forced evictions of thousand of families in the locality of Maiombe, Cacuaco presented by the special mandates procedures in 2012, in particular the Special Rapporteur on Adequate Housing, Ms **Raquel ROLNIK**.

The Permanent Mission of the Republic of Angola to the United Nations Office and other International Organizations in Geneva takes this opportunity to reiterate to the Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights (OHCHR), the assurances of its highest consideration.



TO

Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights (OHCHR),

FAX: 022. 917.90 06

EMAIL: srhousing@ohchr.org

OHCHR REGISTRY

- 7 OCT 2013

Recipients : S.P.D.



République d'Angola

REPONSES AUX ALLEGATIONS D'EVACUATIONS FORCEES DE MILLIERS DE FAMILLES A CACUACO (QUARTIER MAIOMBE), A LUANDA.

Luanda, juin 2013

Introduction

Le présent document contient les réponses aux violations alléguées des droits de l'homme, survenues à Luanda, commune de Cacuaco, quartier de Maiombe, par rapport aux évacuations forcées de milliers de familles. Les allégations ont été transmises via la Mission permanente de l'Angola auprès de l'Office des Nations Unies à Genève par la Rapporteuse spéciale des Nations Unies sur le logement convenable.

REPONSES AUX ALLEGATIONS D'EVACUATIONS FORCEES DE MILLIERS DE FAMILLES A CACUACO (QUARTIER MAIOMBE), A LUANDA.

Dans le respect du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, auquel l'Angola est partie depuis 1992, la Constitution de la République d'Angola (CRA), a établi à l'article 859 le droit au logement convenable et à la qualité de vie en tant que droit fondamental de tous les citoyens.

Cet article est complété par l'article 15 de la CRA sur le droit à la terre, qui prévoit que les communautés locales ont le droit à l'usage de terres, aux termes de la loi.

Bien qu'elle prévoie que ce droit est fondamental, la CRA admet à l'article 15, n° 3, la possibilité d'expropriation pour des raisons d'utilité publique.

Afin de rendre effectifs ces droits constitutionnellement prévus, l'Etat angolais a élaboré le Plan national de construction de nouveaux centres, dans le but de fournir un logement convenable et de mettre en conditions d'habitabilité sûre plusieurs familles angolaises.

Dans l'esprit du plan susmentionné, le gouvernement provincial de Luanda a notamment élaboré un plan de réinstallation dans le but de fournir un logement convenable et de mettre en conditions d'habitabilité sûre les familles qui vivaient dans des conditions précaires, dans des zones à risque, comme par exemple au-dessus de fossés de drainage, de lignes de chemin-de-fer, dans des zones de réserve de l'Etat, mettant en risque leur vie et la dignité qu'elles méritent.

Dans ce cadre, la démolition de 2.735 maisons précaires dans le quartier Maiombe, commune de Cacuaco, était due au fait que les citoyens avaient occupé illégalement, c'est-à-dire sans l'autorisation de l'administration municipale, une zone de réserve foncière de l'Etat, destinée à la zone économique spéciale, où l'on souhaite ériger des usines et d'autres projets sociaux qui vont contribuer au développement du pays, ainsi que le nouveau centre de Cacuaco.

La zone indûment occupée par des gens constitue une réserve foncière de l'Etat aux termes du décret n° 63/07, du 13 août, inscrite au Registre foncier sous n° 155, et fait partie de la zone où l'on est en train de bâtir le nouveau centre de Cacuaco, conformément au Plan national de l'Etat angolais de construction de nouveaux centres.

En vertu de la réserve mentionnée, les occupations constituent une transgression administrative aux termes de l'alinéa h) de l'article 99 de la Loi n° 12/11, de février de cette année (Loi des transgressions administratives).

La transgression en question enlève la possibilité d'un droit à l'indemnisation aux transgresseurs et libère l'Etat de l'obligation d'indemniser. Nonobstant, les familles en question ont été incluses dans le programme de réinstallation des populations en cours de mise en œuvre, qui va de l'enregistrement des personnes, déjà réalisé, au lotissement des terrains et à la mise en place des services de base de manière à assurer davantage de dignité et de meilleures conditions d'habitabilité aux citoyens.

Tous ces faits ont été constatés par la Haute commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme lors de sa visite en Angola des 21-24 avril de cette année.

Quant aux détentions survenues pendant la procédure de démolition, celles-ci ont été dues au fait que, même si les populations ont été préalablement informées de ces démolitions et de leur déménagement dans un autre lieu, où elles allaient désormais résider, elles se sont entêtées à rester sur place et se sont

insurgées physiquement contre les agents de l'autorité, dans une tentative d'empêcher que ceux-ci poursuivent l'opération de démolition.

L'attitude de ces gens constitue une infraction pénale selon le Code pénal angolais, constitutive du crime de résistance et de désobéissance aux termes des articles 186 et 188 de ce texte légal.

L'on a instauré, sur la base de la loi de procédure pénale angolaise la procédure n° 879/13, dans laquelle sont prévenus 4 citoyens, et la procédure n° 990/13, avec 6 prévenus.

Ces prévenus ont été jugés en procédure sommaire, en ayant droit à un défenseur, et ont été justement condamnés pour le crime de désobéissance, déjà mentionné. Il convient de relever que le jugement et la condamnation des citoyens en cause a uniquement et exclusivement à voir avec le fait qu'il y a eu de la part de ces citoyens une conduite légalement qualifiée de crime et non avec le fait qu'ils ont manifesté leur mécontentement.

Les citoyens ont exercé le droit d'exprimer leur sentiment et de manifester leur insatisfaction et ce n'est pas cela qui a entraîné leur arrestation, mais bien la façon qu'ils ont choisie de manifester leur mécontentement, en agressant les forces de l'autorité et en empêchant que les autorités jouent leur rôle.

Tel est notre meilleur avis sur la question.

Luanda, le 25 juin 2013.



República de Angola

RESPOSTAS ÀS ALEGAÇÕES DE DESPEJOS FORÇADOS DE MILHARES DE FAMÍLIAS EM CACUACO (BAIRRO MAIOMBE) EM LUANDA.

Luanda, Junho de 2013



REPÚBLICA DE ANGOLA

Introdução

Este documento é à resposta das alegadas violações dos Direitos Humanos ocorridas em Luanda, no Município de Cacuaco, bairro Maiombe relativas ao despejos forçados de milhares de famílias. As alegações foram remetidas via Missão Permanente de Angola, Junto do Ofício das Nações Unidas em Genebra pela Relatora Especial das Nações Unidas sobre Habitação Adequada.

RESPOSTAS AS ALEGAÇÕES DE DESPEJOS FORÇADOS DE MILHARES DE FAMILIAS EM CACUACO (BAIRRO MAIOMBE) EM LUANDA.

Respeitando o Pacto Internacional dos Direitos Económico, Sociais e Culturais, de que Angola é parte desde 1992, a Constituição da República de Angola (CRA), no seu artigo 85º estabeleceu o direito à habitação condigna e à qualidade de vida como um direito fundamental a todos os cidadãos.

Este artigo é complementado pelo artigo 15º da CRA sobre o direito à Terra que estabelece que as comunidades locais têm direito a uso de terras, nos termos da lei.

Embora estabeleça esse direito como fundamental, a CRA no seu artigo 15º nº 3 admite a possibilidade de expropriação por utilidade pública.

Para efectivar esses direitos constitucionalmente previstos, o Estado angolano elaborou o Plano Nacional de Construção de Novas Centralidades com o objectivo de conferir uma habitação condigna e colocar em condições de habitabilidade segura a várias famílias angolanas.

Visando enquadrar-se no espírito do plano acima referido, o Governo Provincial de Luanda, em particular, elaborou um plano de reassentamento com o objectivo de conferir uma habitação condigna e colocar em condições de habitabilidade seguras as famílias que viviam em habitações precárias, em zonas de riscos, como por exemplo por cima de valas de drenagem, linhas do

Caminho-de-ferro, zonas de reserva do Estado, colocando em risco a sua vida e a dignidade de que são merecedoras.

Nesta senda, as demolições de casas precárias num total de 2.735, ocorridas no Bairro Maiombe, no Município de Cacuaco, deveram-se ao facto de os cidadãos terem ocupado ilegalmente, isto é, sem autorização da Administração Municipal, uma zona de reserva fundiária do Estado destinada à Zona Económica Especial, aonde se pretende erguer fábricas e outros empreendimentos sociais que contribuirão para o desenvolvimento do País, bem como a nova centralidade de Cacuaco.

A zona indevidamente ocupada por populares constitui reserva fundiária do Estado nos termos do Decreto nº63/07, de 13 de Agosto, registada na Conservatória do Registo Predial sob o nº 155, fazendo parte da área onde se está erguer a nova centralidade de Cacuaco, de acordo com o Plano Nacional do Estado angolano de construção de novas centralidades.

As ocupações constituem, em virtude da reserva ora referida, uma transgressão administrativa nos termos da alínea h) do artigo 9º da Lei nº 12/11 de Fevereiro do mesmo ano (Lei das Transgressões Administrativas).

A transgressão referida retira a possibilidade do direito à indemnização aos transgressores e desobriga o Estado da obrigação de indemnizar. Não obstante, as referidas famílias foram enquadradas no programa de reassentamento das populações em implementação, que vai desde o cadastramento das pessoas já realizado, loteamento dos terrenos na zona de reassentamento, fornecimento de kits de construção, terraplanagem da zona e implantação dos serviços básicos de forma a garantir mais dignidade e melhores condições de habitabilidade aos cidadãos.

Todos estes factos foram comprovados pela Alta Comissária das Nações Unidas para os Direitos Humanos a quando da sua visita a Angola de 21-24 de Abril do ano em curso.

Quanto as detenções ocorridas durante o procedimento das demolições, elas deveram-se ao facto de, apesar de as populações terem sido previamente comunicadas sobre as referidas demolições e sobre o seu traslado para outro local, aonde passariam a residir, teimarem em permanecer no local e se insurgirem fisicamente contra os agentes da autoridade na tentativa de impedir que os mesmos prosseguissem com a operação de demolição.

Esta atitude dos populares constitui infracção penal à luz do Código Penal angolano, configurando crime de resistência e desobediência nos termos dos artigos 186º e 188º do referido diploma legal.

49-98-40-DIP